



Des logiciels citoyens

À côté des systèmes d'exploitation propriétaires (Windows et Mac Os), des informaticiens passionnés ont développé leur équivalent dits « libres » : Linux, ainsi que toutes sortes de logiciels. Souvent gratuits, ceux-ci participent surtout à développer, ce que l'on pourrait appeler, une « informatique sociale et solidaire ». Alors, on passe au libre ?

Le libre est avant tout une philosophie qui prône l'autonomie et la reprise en main des utilisateurs sur les outils informatiques. Un logiciel libre donne, en effet, la liberté de l'utiliser pour tous les usages, d'accéder à son code source (texte écrit en langage informatique) pour étudier son fonctionnement, de distribuer des copies et de l'améliorer. Telles sont les quatre libertés définies par Richard Stallman dans sa « licence publique générale ». Ce militant des logiciels libres est à l'origine du projet GNU : une partie du système d'exploitation libre GNU/Linux, qui sera complétée par Linus Torvald, autre figure emblématique de l'informatique libre. Une première version de GNU/Linux voit le jour en 1991 qui ne cessera de s'améliorer, pour toucher aujourd'hui le grand public. Alors que certains appellent « propriétaires », les logiciels créés par des entreprises privées, Stallman

préfère les qualifier de « *privateurs* » dans la mesure où ils privent l'utilisateur des quatre libertés ci-dessus. « *Si les quatre libertés essentielles ne sont pas là, le développeur exerce un contrôle sur l'utilisation. Il peut faire ce qu'il veut. Il peut mettre des éléments nocifs dans son programme pour te surveiller, pour t'imposer des limites...* », confie Stallman dans une interview sur le site Ecrans.fr.

Breveter le savoir ?

L'enjeu du logiciel libre est en effet comparable à celui des OGM : peut-on breveter le savoir, dont l'informatique fait partie, comme le vivant ? Les découvertes informatiques doivent-elles rester la propriété exclusive d'entreprises ? « *Nous ne souhaitons pas voir l'information retenue entre les mains de sociétés qui vendent le savoir*, explique Tony Bassette, co-fondateur de l'April (Association Promouvoir et défendre le logiciel libre). *Dans un logiciel propriétaire, on ne voit pas le code source. Comment faire confian-*

ce aveuglement à un tiers ? »

Face à la logique commerciale des entreprises privées, la vision citoyenne des logiciels libres s'impose de plus en plus. Ce n'est en effet pas pour rien que le logiciel libre est

même aux plus démunis, l'accès à l'informatique. Même si le logiciel libre n'est pas toujours synonyme de logiciel gratuit, cela reste le plus souvent le cas. Enfin, la liberté fait écho aux quatre libertés de Stallman.

Migrer au libre

Le danger est en outre celui de la standardisation de tout le parc informatique par l'utilisation généralisée de produits d'un même fournisseur. Ce qui entraîne une

hausse inutile des coûts. L'agence Becta en Angleterre, qui est l'organe gouvernemental britannique pour la stratégie et le développement des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation, l'a bien signalé dans un rapport daté de 2008. S'il fallait déployer le système d'exploitation Vista dans les écoles anglaises et galloises,

le coût s'élèverait autour de 175 millions de livres sterling (environ 230 millions d'euros). Cette estimation tient compte des mises à jour matérielles nécessaires pour faire tourner le système dans de bonnes conditions, ainsi que du prix des licences, qui représente environ un tiers de la somme. Dans une école primaire typique, il faudrait compter 5000 livres (environ 6500 €, soit 160 € par machine). Autant de dépenses inutiles, dans la mesure où les logiciels libres pourraient remplir les mêmes fonctions, et ceci gratuitement. L'Agence Becta a dès lors ouvert le site Open Source Schools, destiné à fournir toutes les informations et les logiciels nécessaires pour faire migrer les écoles anglaises au libre. Le site détaille des exemples de déploiements réussis afin de les reproduire. En France, nous sommes encore loin d'un tel effort des pouvoirs publics dans l'éducation. Reste la gendarmerie nationale qui a lancé, depuis 2002, une vaste opération de migration. Après OpenOffice et Firefox, son parc informatique passe peu à peu sous Linux. D'ici à 2013, l'ensemble de la gendarmerie nationale aura adopté le système d'exploitation libre.

Didier Bieuvelet



Photo : Digitalpress / Fotolia

souvent cité comme l'incarnation moderne de la devise : « *Liberté, égalité, fraternité* ». Fraternité, parce que les logiciels libres sont produits par un travail collaboratif à distance d'informaticiens et de passionnés qui aident pour tester les logiciels, faire les traductions, écrire la documentation, etc. Égalité, parce que l'enjeu est de rendre accessible à tous,

Témoignage d'un converti

Erwan Cario, rédacteur en chef du site Ecrans¹, a raconté durant l'été 2008 sa migration sur le système d'exploitation libre Linux. Intitulée Journal d'un novice, la série d'articles, pleine d'humour, a rencontré un grand succès auprès des internautes. Reprise commentée de quelques passages.

Le feuilleton en 13 épisodes démontre que le concurrent libre de Windows, malgré les appréhensions largement répandues, est accessible à tous les utilisateurs et que la transition n'est pas si compliquée... Première appréhension à surmonter : changer ses habitudes. « *Seize ans que j'utilise Windows. En tout cas depuis mon premier PC, en 1992, qui tournait sur Windows 3.11. Pourquoi en serait-il autrement pour ce nouveau portable ? Parce qu'aujourd'hui, on a le choix.* » De fait, il faut sortir de l'alternative binaire, un ordinateur n'est pas synonyme de Windows ou Mac. Il faut désormais compter avec un troisième larron : Linux et ses nombreuses distributions. Le choix du journaliste s'est porté sur la distri-

bution Ubuntu de Linux, souvent citée comme la plus populaire, adaptée aux débutants et conviviale. « *Linux est en effet disponible sous différentes distributions. Étant un projet libre et opensource, tout le monde a en effet le droit de proposer le système d'exploitation avec sa propre sélection de logiciels préinstallés (...). C'est ce qu'on appelle une distribution. Ubuntu en est une, mais on en trouve d'autres, comme RedHat, Debian ou Mandriva.* » Et au premier contact, l'utilisateur n'est pas déstabilisé : « *L'utilisateur de Windows que je suis n'est pas vraiment perdu. Presque trop familier tout ça. Il doit y avoir un piège. Si c'était vraiment aussi simple, plus personne n'utiliserait Windows* », s'étonne Erwan.

Ubuntu est livré avec plusieurs logiciels courant déjà installés (Firefox, OpenOffice, etc.). Net avantage par rapport à Windows, cette distribution propose une fonctionnalité qui permet d'installer un logiciel en un clic grâce à une liste de logiciels, classés par genre ou accessibles via un moteur

de recherche. « *Ça fait vraiment une impression étrange d'être étonné à ce point après tant d'années passées devant un écran d'ordinateur. Je n'ai rien eu à aller chercher. Rien à télécharger sur le bureau, à dézipper, à exécuter, à choisir entre « Installation standard » ou « Installation personnalisée », à valider trois fois, à supprimer les fichiers d'installation qui ne servent plus à rien. Rien de tout ça.* » Une simple case à cocher, et le tour est joué...

Solidarité et entraide

Sans être naïve ou idyllique, la narration de ce parcours initiatique ne passe pas sous silence les problèmes rencontrés. Mais rien d'insurmontable. Qui, d'ailleurs, n'a jamais rencontré de difficulté sous Windows ? Finalement, côté facilité d'utilisation, la balance semble pencher du côté d'Ubuntu si on prend en compte l'incroyable communauté, très réactive, et la documentation très fournie. « *C'est sans doute un des trucs les plus impressionnants de l'univers du libre : la solidarité et l'entraide. Pour Ubuntu, par exemple, ça se passe sur ubuntu-fr.org. Sur ubuntu-fr, il y a généralement déjà la réponse à la question qu'on se pose, c'est assez magique. On cherche d'abord dans la documentation et si la fiche existe, on sait que notre problème est presque résolu.*

Photo : Thomak



Sinon, on recherche dans les forums. Et là, c'est dingue le nombre de gens qui ont déjà eu le même souci ! Et plusieurs bons samaritains auront déjà expliqué comment s'en sortir. »

Le plus gros problème auquel un utilisateur de Linux peut se retrouver confronté est la reconnaissance de ses périphériques. Or les « pilotes » ou « drivers », qui font le lien entre le matériel et le système d'exploitation, sont des logiciels propriétaires, réalisés par le constructeur lui-même. Pas sûr, du coup, qu'il en existe une version Linux, surtout si le matériel est ancien. Cependant, avec le développement du système libre, les constructeurs veillent de plus en plus à proposer une version Linux de leur driver, au même titre que pour Mac

ou Windows. Erwan Cario n'a, en tout cas, pas rencontré de problème majeur sur ce point, mis à part pour sa webcam. Problème résolu depuis. En conclusion, le bilan est plutôt positif. Malgré les idées reçues, Linux n'est pas un système réservé aux informaticiens et le journaliste conclut ainsi son aventure : « *Je ne m'attendais pas à autant de convivialité. Je pensais tomber sur quelque chose de plus rugueux. Un système sans doute très intéressant au bout de quelques semaines d'utilisation, mais nécessitant un certain apprentissage, surtout pour l'utilisateur de Windows que je suis. Et puis, finalement, non. J'ai tout de suite eu l'impression d'être en territoire ami.* »

D.B.

(1) Témoignage complet sur 3w.ecrans.fr

